

Agir, penser, local, global et international

Écologistes, nous pensons que les vrais changements doivent aussi émerger de projets locaux. Mais, face au dérèglement climatique, à la fin des énergies fossiles, aux pollutions, à la captation et raréfaction des ressources naturelles, accélérés par la mondialisation néo-libérale, nous devons développer réflexion et expression d'EELV sur l'international. Comme le conceptualise E.Morin, l'approche multifactorielle est nécessaire, il n'y a plus d'événement local anodin. Les exemples foisonnent: délocalisations industrielles, exportations agricoles, politiques d'immigration, jonction des mouvements djihadistes, etc.

Engagé-es localement, les militant-es d'EELV ne sont pas toujours informé-es ou mobilisé-es sur une situation internationale complexe. Une déconstruction des idées reçues, voire de la propagande des médias, volontaire ou due à l'incompétence, est donc indispensable.

C'est encore plus vrai dans une période de chaos où les rapports de dominations hérités de la colonisation ou de la guerre froide sont bouleversés, où le capitalisme financier ultralibéral et ses Fonds divers spéculent à tout va, déstabilisant pays ou secteurs entiers¹. Où les multinationales intensifient leur course aux minerais rares, détruisant l'environnement de populations entières. Plus d'un milliard d'êtres humains survivent sans droits. Sur ce terreau de guerre économique, les luttes de peuples pour la liberté et la démocratie ont secoué de nombreuses régions de la planète. Mais la violence de la répression, le manque de soutien des pays occidentaux, entraînent le terrorisme là où inégalités et misère sont les plus fortes. Sauf exception, les régimes autoritaires se réinstallent et les guerres se multiplient.

Face à ces bouleversements, le gouvernement français a privilégié des interventions militaires, sans s'attaquer aux causes. Au contraire, il a favorisé le commerce, pour booster la sacro-sainte croissance: agriculture, gaz de schiste en Algérie, rafales en Egypte, EPR en Iran, ventes d'armes, partout. Et il soutient les dictatures au Moyen Orient, en Afrique, malgré les mobilisations citoyennes contre les élections truquées et les présidences à vie.

Pourtant, aux "Sudx", l'écologie n'apparaît plus comme un luxe de pays «riches», mais comme vitale. Leur contribution à la COP21 le souligne. Ils subissent de plein fouet les maux inhérents au productivisme : industrie extractive, déforestation, sécheresse, exploitation barbare. Et les pires conséquences des émissions de GES, dont ils sont les moins responsables. Face à cela, les populations, en particulier les peuples autochtones, résistent et défendent les biens communs.

Nous qui souhaitons en finir avec ce modèle de développement, qui détruit notre unique planète, nous ne le pourrons qu'ensemble, par la transition énergétique, par l'éradication des inégalités et de l'injustice, ici et là bas².

Le parti délègue trop souvent à ses parlementaires analyses et interventions publiques sur l'international qui ne peuvent remplacer ses propres positions.

C'est pour tout cela qu'EELV doit s'emparer des questions internationales dans

¹ Les printemps » arabes nés en partie d'une spéculation sur le blé suivie d'« émeutes de la faim ».

² En appliquant les Objectifs de Développement Durable 2030 décidés par l'Onu (Faim zéro, Plus de pauvreté) mais ignorés par manque de volonté.

toutes ses instances, à tout moment. En sus de la délégation spécifique du BE, du salarié spécialisé, de la Commission Transnationale et des commissions concernées, les signataires demandent que :

- le Bureau exécutif consacre systématiquement un temps d'analyse aux questions internationales;
- la communication publique d'EELV développe une vision sur les enjeux internationaux et la politique gouvernementale.
- les répercussions éventuelles des décisions internationales sur les politiques nationales et inversement soient pensées.
- la dimension internationale soit intégrée dans notre réflexion et nos actions : Exemple, lors de **motion** sur le nucléaire, rappeler le scandale des mines d'uranium. Pour la transition énergétique, la relier à la dette écologique et la reconversion des pays exportateurs. Avec Tafta, dénoncer les APE, etc.
- Souligner la dimension écologique pour toutes les thématiques internationales, politique, sociale ou économique. Exemple, la captation de l'eau du Jourdain dans les Colonies israéliennes ; le rôle de l'exode rural du à la sécheresse dans les 1ères manifestations en Syrie.
- Au **CF** : un débat complétera le temps **dédié actuellement à l'international**.
- Dans les **Régions** : un élu du CPR servira de référent international, comme pour la **Fève**.
- **Elu-es** : prévoir un **financement** pour inviter des intervenant-es étranger-es, dont des Partis Verts, entre autre aux JDE.

Tout ceci permettra d'élaborer une **stratégie** de réflexion, solidarité et mobilisation internationales indispensable pour un parti écologiste.